

RUSSE

Écrit

Toutes séries

Vingt-et-un candidats étaient inscrits à l'épreuve de commentaire d'un texte en langue vivante étrangère avec traduction d'une partie de ce texte ; vingt ont composé.

Comme d'habitude désormais, le jury a respecté fidèlement les recommandations de notation données dans le cadre de la Banque d'épreuves littéraires (BEL). Les notes attribuées vont de 01/20 à 20/20, pour une moyenne de 10,07/20. Six copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Il faut noter qu'un candidat n'a composé que pour la seule version, un autre a limité son commentaire à un squelette de plan.

Commentaire d'un texte

Le texte était tiré d'un chapitre connu d'un grand classique de la littérature russe, puisqu'il s'agissait d'un extrait de « La Révolte » [*Bunt*], où Ivan Karamazov prend l'argument de la souffrance des enfants pour exposer à son frère Alexeï sa révolte contre Dieu. « La Révolte » introduit la célèbre « Légende du Grand Inquisiteur ».

Le jury avait délibérément conservé le titre du chapitre en tête du passage proposé aux candidats, afin d'aider ces derniers à construire leur commentaire. Or, curieusement, très peu de copies y ont prêté attention et celles qui ont relevé le titre y ont vu « une révolte des enfants », « une révolte contre la cruauté », voire une révolte contre « la religion », dans une perspective historique et sociologique. La portée proprement métaphysique du texte a donc souvent échappé aux candidats, même si certains ont évoqué la lutte du bien et du mal comme un grand thème dostoïevskien ; plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs cité, sans l'attribuer à Dmitri Karamazov, la phrase de ce personnage selon laquelle « le diable est en lutte contre Dieu et le cœur des hommes est leur champ de bataille ». Selon les cas, les copies ont alors souligné la conception radicalement pessimiste que Dostoïevski aurait de l'humanité, ou au contraire l'espoir de voir le bien triompher dans l'au-delà.

Les candidats ont prêté attention à l'exemple choisi par Ivan Karamazov (la souffrance d'une petite fille de cinq ans martyrisée par ses parents), au caractère radical de son argumentation en relevant les procédés stylistiques qui soulignent cette radicalité. Cela les a souvent conduits à une lecture psychologique du texte : ils ont discerné chez Ivan Karamazov une souffrance si intense que le personnage est contraint de l'exprimer avec violence pour y faire face.

Corrigeant une épreuve de niveau « bac + 2 » en « tronc commun », le jury a pratiqué une évaluation positive : les lectures historiques ou psychologiques du texte ont été acceptées, pour peu que le commentaire soit construit de manière cohérente. La perception de la dimension métaphysique du texte a été valorisée.

Toutefois, certaines erreurs étonnent et ne peuvent que déprécier une copie. Ainsi, pour un candidat, Dostoïevski aurait écrit *Guerre et paix* et Aliocha serait une petite fille de cinq ans. En dépit des dates qui figurent après le nom de l'auteur et le titre du roman, une autre copie tient *Les Frères Karamazov* pour une œuvre du jeune Dostoïevski, publiée sous le règne d'Alexandre I^{er}.

Un autre élément important dans l'évaluation des compositions des candidats est la correction de la langue dans laquelle est rédigé le commentaire. Là encore, ce sont les erreurs lourdes qui sont pénalisantes. On citera ici quelques exemples, qui témoignent d'une méconnaissance grave des bases grammaticales et lexicales :

- между взрослыми людьми которые сделали злодейства и дети которые [...].

L'absence de ponctuation est le fait du candidat.

- как мы обычно искаем в сочинение Достоевского.

- Для его это загаданный, это нелипный, что люди могут испытывать счастье истязать дети.

- главное действующее лицо – убицеи и испытывает хаотическое страдание настолько он спрашивает себя, сквозь сумбурные размышланные, существовательные [...] вопросы о жизни.

- Рассказчик разговаривает с другом мужчином

- они [глаголы] возбидут читатель.

- он начинаеи даеи себя разные вопросы.

- *за него этие слови потеряли смысл и ценность.*
- *для етого*
- *людие плахие*

Le mot « брат » a donné lieu à de nombreux barbarismes que l'on s'abstiendra d'énumérer ici.

En revanche, on mentionnera trois catégories de fautes que l'on s'étonne de rencontrer très fréquemment :

- les erreurs dans la graphie des lettres cyrilliques, dont la répétition dans certaines copies est surprenante : *литературы, релидий* (sic, pour « religions ») ;
- le non-respect des règles d'incompatibilité orthographiques : *задачу; разницу; мучят; хорошый; похожые; лживые* ;
- la confusion entre infinitif et formes conjuguées dans la morphologie verbale : *они верить; рассказчик пытается убедить; он увидель; он хочеть* montrer; *нужно страдат; он хочет воскресят; можно заметит.*

Traduction d'une partie du texte

Le passage retenu pour la version présentait peu de difficultés de compréhension, même si la traduction de certains passages demandait réflexion.

Certaines phrases ont cependant donné lieu à des contresens.

- «Я веровал»

Alors que le verbe signifie « j'étais croyant » (ou, comme ont traduit certains candidats, « j'avais la foi »), on a rencontré plusieurs traductions fautives : « j'y ai cru », « j'ai cru », « c'était ma conviction ».

- «Я хочу видеть своими глазами, как лань ляжет подле льва и как зарезанный встанет и обнимется с убившим его.»

Le jury n'a pas été surpris par les maladroites de traduction, inévitables dans une épreuve de « tronc commun ».

En revanche, on s'étonne de certaines traductions, dans une épreuve autorisant l'usage d'un dictionnaire unilingue :

« [...] voir de mes propres yeux comme la gazelle reste devant le lion qui approche et se tient, fautive, tout en se cernant, elle et son meurtrier » ;

« [...] voir de mes propres yeux voir par leurs regards comment la gazelle fut à proximité du lion et comment le déchiré évolue et se rapproche de sa mort » ;

« [...] voir de mes propres yeux un individu être proche de sa communauté et un pauvre debout applaudir en souriant » ;

« [...] voir de mes propres yeux comment la bête féroce poursuit le lion et comment elle se lèvera, avec force, et se trompera, l'ayant tué ».

- « В сотый раз повторяю – вопросов множество, но я взял одних деток, потому что тут неотразимо ясно то, что мне надо сказать.»

Cette phrase a donné lieu à de multiples erreurs.

«В сотый раз повторяю – вопросов множество» a souvent été mal compris. Outre une lecture parfois approximative de «В сотый раз», la parataxe a dérouté certains candidats qui ont fait de « множество » le complément d'objet direct de «повторяю» ; d'autres ont mal identifié la fonction grammaticale du génitif «вопросов».

Nombre de copies ont confondu «одних» et «одиноких».

Enfin, un défaut d'analyse grammaticale a entraîné des contresens sur «неотразимо ясно то, что мне надо сказать».

On citera quelques exemples de traductions fautives à titre d'illustration :

« Des centaines de fois je répète des questions plurielles [...] » ;

« Je répète jusqu'à cent fois la plupart des questions [...] » ;

« [...] ces questions concernent la majorité des choses [...] » ;

« [...] mais ce qui est sûr, c'est que j'ai pris la vie de certains enfants [...] » ;

« Je répète une multitude de questions pour la centième fois, mais j'ai pris des enfants seuls parce que j'ai à dire est clairement interdit » [sic] ;

« [...] mais j'ai recueilli des enfants esseulés, parce que maintenant c'est extrêmement clair ; je dois parler » ;

« [...] mais j'ai pris un des enfants parce que là, il est extrêmement clair que j'ai besoin de parler » ;

« La plupart des questions, cent fois je me les pose. Mais j'ai adopté des enfants sans famille [...] » ;

« Je me suis répété des centaines de fois une multitude de questions, et puis j'ai recueilli des petites filles abandonnées, parce qu'ici, il m'apparaît incroyablement clairement que je dois le dire ».

- « унавозить собою будущую гармонию »

On s'attendait à ce que ce passage donne du fil à retordre aux candidats.

Certes, les traductions ont souvent été fautives, mais les faux-sens ont été bien plus nombreux que les contresens et ce passage n'a pas nui à la bonne compréhension générale du texte : loin de constituer un handicap, la répétition de l'expression dans le texte a au contraire aidé les candidats à éviter les erreurs lourdes.

On citera ici la meilleure traduction : « Je n'ai tout de même pas souffert pour que mon être, mes crimes et mes souffrances servent de fumier à une harmonie future de quelqu'un d'autre ».

- « **Они-то тоже попали в материал** »

C'était le passage le plus difficile du texte, en raison de la difficulté de compréhension que posait le substantif « материал » ; aussi l'indulgence du jury était-elle acquise aux candidats. On a constaté que les copies qui ont produit une version satisfaisante ou honorable du texte ont évité les contresens, même si leur traduction de ce passage était approximative, ou éloignée de l'expression russe littérale.

- « **возмездие** »

Le terme était délicat à traduire. Son sens exact est « rétribution ». Il est bien sûr utilisé ici dans le sens biblique qu'il a dans l'Apocalypse où il traduit le grec *μισθός* signifiant concrètement « rétribution, salaire » (cf. Ap. XI, 18 ; XXII, 12). Comme son équivalent grec néotestamentaire, le mot russe désigne une rétribution neutre, qui peut être soit positive, soit négative, le dictionnaire de l'Académie de 1847 ne donnant d'ailleurs que des exemples d'emplois de *возмездие* au sens positif : *возмездие за верность, за усердную службу*. Dans le contexte de la version, il était clair que la rétribution méritée par les sévices infligés aux enfants était un châtiment. C'est pourquoi « châtiment, punition » ont été acceptés sans difficulté par le jury, bien qu'ils constituassent une réduction abusive, par synecdoque, de l'étendue du référent de *возмездие*. Une copie a exactement traduit par « rétribution », ce qui lui a valu un bonus.

Traduction proposée

J'étais croyant, je veux voir par moi-même ; et si à ce moment-là je suis déjà mort, eh bien, qu'on me ressuscite ! Car si tout se déroule sans moi, ce sera trop décevant. Je n'ai pas souffert pour que me moi-même, mes crimes et mes souffrances, nous soyons le fumier qui engraissera l'harmonie future de quelqu'un d'autre. Je veux, de mes propres, yeux, voir la biche se coucher à côté du lion et la victime égorgée se relever pour prendre son assassin dans ses bras. Je veux être là, quand tout le monde apprendra en un instant pourquoi tout s'est déroulé ainsi. C'est sur ce désir que sont fondées toutes les religions sur terre, et je suis croyant. Mais tout de même, les petits enfants... Qu'est-ce que je ferai d'eux alors ? C'est une question que je ne puis résoudre. Je le répète pour la centième fois : des questions, il y en a beaucoup, mais j'ai pris les seuls petits enfants parce qu'ici ce que j'ai à dire est d'une clarté imparable. Écoute : si tout le monde doit souffrir pour acheter par la souffrance l'harmonie éternelle, alors que viennent faire les enfants là-dedans, dis-le-moi, je te prie ? Il est absolument impossible de comprendre pour quelle raison ils doivent souffrir eux aussi, ni pourquoi ils auraient besoin d'acheter l'harmonie par leurs souffrances. Pour quelle raison sont-ils donc eux aussi devenus la matière qui servira de fumier pour l'harmonie future de quelqu'un d'autre ? La solidarité dans le péché entre les hommes, je la comprends ; je comprends même la solidarité dans la rétribution. Mais enfin, il n'y a tout de même pas une solidarité dans le péché avec les petits enfants ? Et si la vérité, c'est bien que même eux sont solidaires de leurs pères pour tous les crimes que ceux-ci ont commis, alors, certes, cette vérité n'est pas de ce monde, et pour moi elle est incompréhensible.

Thème

Série Langues vivantes

Neuf candidats ont composé. Les notes vont de 1 à 15, pour une moyenne de 6,7. Plusieurs notes très basses ont été attribuées à des copies à peine compréhensibles : les règles élémentaires de la syntaxe et de la grammaire russe n'y étaient pas maîtrisées.

Le texte proposé était extrait du roman *Aurélien* de Louis Aragon. Alternant dialogue et narration, cet extrait demandait au candidat de montrer sa maîtrise des différents types de discours et des styles associés, le tout dans une langue grammaticalement correcte. Tout cela n'était pas possible sans une compréhension correcte du texte français.

LES DIFFICULTÉS DE TRADUCTION

Plusieurs points du texte ont en effet été presque systématiquement mal traduits suite à une lecture trop rapide, voire à une mauvaise compréhension du sens général du texte.

- **(Ils n'étaient ivres pourtant que de...) cette haine entre eux d'abord qui était tombée comme un grand vent.**

Ce passage a été traduit avec un contresens par toutes les copies sauf deux, entachées, elles, de lourdes erreurs grammaticales. « Tombée » devait être compris comme « retombée », amoindrie, disparue, et non comme « surgie ». Nous avons ainsi trouvé les propositions suivantes : « эта ненависть к друг другу, которая ворвалась как сильный ветер », « из-за (...) ненависти между собой, которая появилась так, как вытал сильный ветер », « пьянными (...) той сначала между ними ненавистью, которая на них обвалилась, как сильный ветер », « взаимной ненавистью, обрушившейся на них, словно вихрь ». Cette erreur était d'autant plus regrettable qu'elle révélait une incompréhension de l'ensemble de l'extrait, qui décrivait un instant d'apaisement dans une rivalité amoureuse.

Ce contresens était en général répété dans le paragraphe suivant : « **une sorte de méchanceté délibérée qui ne se soutenait plus** » a ainsi été traduit par « с какой-то нарочной, более не сдерживающейся и рвущейся наружу злобой » ou « с каким-то открытым злом на лице, которое уже не удерживалось, которое выскакивало прочь ». « Ne se soutenait plus » ne voulait pas dire « ne se retenait plus », mais « ne tenait plus debout », « faiblissait », « n'avait plus de sens ».

L'idée du vent qui retombe devait préférentiellement être traduite par les verbes « успокоиться » ou « затихнуть ». Le verbe « tomber » (упасть, спасть) est plutôt associé à la fièvre et risquait également, avec un mauvais choix de préverbe, de mener au contresens.

- **Garçon** : Le contexte permettait de comprendre qu'il s'agissait d'un garçon de café. Il fallait donc traduire par « официант ».

Les points suivants présentaient une difficulté de traduction plus manifeste : l'habileté avec laquelle les candidats les ont abordés, avec leurs moyens, a attiré l'attention du jury au même titre que le résultat obtenu.

- **L'heure avancante** : Les tentatives de traduction littérale ont conduit à des erreurs (« из-за ходящего времени », « из-за часа, который происходил », voire « от бегающего часа »). « Поздний час » était une solution acceptable, bien que l'idée de temps qui s'écoule y soit perdue. Nous proposons de traduire par « наступающая ночь », qui permet de préserver cette nuance en évoquant non la soirée qui se termine, mais la nuit qui arrive.

- **Inaugurant ce tutoiement bourru** : Les différentes nuances du terme « bourru » (brusque, rude, renfermé) ont été traduites de manière plus ou moins heureuse par « строгое », « громкое », « резкое », « неуклюжее », « неловкое » et « грубое ». Le recours au verbe « commencer » pour « inaugurer » a entraîné de nombreuses maladroites dans les constructions : « неловко начиная говорить на ты » était acceptable, contrairement à « начиная с этого громкого "ты" » ou « начиная с грубым "ты" ». Une traduction juste et proche du français aurait été « введя грубоватое обращение на "ты" » ; nous avons néanmoins opté, sans l'exiger des candidats, pour la tournure plus idiomatique « грубовато перейдя на ты », où « грубо » est atténué par un suffixe.

- **Avec une mine de l'autre monde** : Pour traduire « monde », il était nécessaire de choisir « свет » plutôt que « мир » (qui signifierait « d'un autre univers »). « Mine » désigne un aspect physique, qui peut correspondre ici à une expression ou à la couleur de son teint. Nous avons profité de ce flottement pour choisir la tournure lexicalisée « с потусторонним выражением лица ».

- **Dire qu'il l'aurait bien tué, dans le premier moment** : Ce « premier moment » est l'instant de la rencontre, avant que la conversation n'ait lieu. Il était donc possible de le traduire par « с ходу », « с маху » : d'emblée, sans réfléchir. Le recours à l'expression « он бы его взял и убил » pour traduire le début de la phrase permet de souligner l'aspect irréflecti de cette envie.

LES ERREURS COMMISES

Sans fournir un catalogue complet des erreurs trouvées dans les copies, nous proposons ci-dessous une liste des incorrections les plus gênantes. Les catégories sont présentées par ordre de gravité décroissante.

Non-sens : « Может быть ему сейчас возможно его бить, но до сих пор они разговаривали друг с другом, почему же ? », « с какой-то захатившей злостью, которая больше не поддержится, которая далеко бегаёт », « потому что они друг друга недолюбливались по одной из этих причин, которые вдруг подаю на людей, как вдруг сдыхает сильный ветер ».

Contresens : « Но, если бы мы ошибались... Если бы любовь не существовала. » (pour « si on se trompait... si l'amour n'existait pas » : « если бы » correspond dans cette tournure à « si seulement »), « из-за жалкого вечера » (pour « de l'heure avancante »), « они были головокружительными » (pour « ils n'étaient ivres que... »), « он не мог ненавидеть город "Лертвио" » (sic), « не веря в него » (pour « pas sûr de lui-même »), « школьники, которые открывают » (pour « des collégiens qu'on prend », contresens causé par un mauvais usage des cas), « Поль Дени уже

забыл про свою *защиту* » (pour « Paul Denis sembla déjà avoir oublié sa défense », au sens d'*interdiction* et de non de *protection*).

Barbarismes : « это было слова *человеков* », « было слова *выпительных мужчин* » (« c'étaient des paroles d'hommes ivres »), « *говорющий* (ребёнок) », « *движенный* (...) ребёнок », « ученики из восьмого класса, *открывающие* когда они *тайнут*, чтобы курить », « протестно » (pour « révoltant »), « как будто ученики из *восьмого* (sic) класса, *открывающие*, когда они *тайнут*, чтобы курить » (« comme des collégiens qu'on prend à fumer en cachette »).

Erreurs de syntaxe : « факты нельзя спорить », « я должен верить *твой слова*, малыш », « Он смотрел *на того в глаза* » (à la limite du non-sens).

Gallicismes et calques :

« Он мог бы сделать его почувствовать физической боль тут. » (Il n'y a par ailleurs quasiment aucun élément juste dans la phrase.), « Думаешь, что я себе *выдумывал сказки* ? », « По-твоему, я себе сочинял нелепые сказки ? » (pour « se raconter des histoires »).

Erreurs de transcription :

La transcription usuelle de « Bérénice » est « Береника ». « Беренис » était accepté à condition d'être décliné correctement. « Берениса » était en revanche fautif.

Le titre russe du roman d'Aragon est « Орельен ». La forme « Орельян » existe et aurait été tolérée; « Орелян », ainsi que les formes avec un « i » à la place du signe mou (Орелиан, Орелиэн) sont inexacts.

Les consonnes françaises sont perçues comme molles en russe. « Пол Дени » n'était donc pas accepté.

Nous rappelons que les noms de rues ne se traduisent pas : la place Saint-Georges devient « площадь Сен Жорж ».

Traduction proposée

« Во первых, что такое любовь ?

- Не в этом вопрос. Просто любишь или не любишь...

- Но тем не менее, а что если ошибёшься ? Может, любви не существует.

Это были слова пьяных мужчин. А ведь опьянели они лишь от собственных слов, тёплого вечера, наступающей ночи, и той изначально возникшей между ними ненависти, вдруг затихшей, как успокоившийся сильный ветер.

« Если бы вы любили Беренику, - сказал Поль Дени, - вы бы этим вопросом не задавались.

Он глядел тому, другому, прямо в глаза, вызывающий и бледный, со своего рода нарочитой злостью, которая уже не могла устоять и испарялась. В глубине души он не мог ненавидеть Лёртийуа. Одна и та же женщина причинила им одно и то же зло. С ходу он мог бы его побить, но раз состоялся разговор... И тут это маленькое кафе на площади Сен-Жорж, почти пустое... и зевающий за чтением вечерней газеты официант.

« Ты что думаешь, малый мой, - сказал Орельен, - что я её не люблю ? »

Он спросил это медленно, с неуверенностью, грубовато перейдя на ты ; ведь в конце концов, он был ещё мальчишкой, этот его собеседник, трепещущим и тощим мальчишкой, с потусторонним выражением лица – тем более при таком освещении – но все равно мальчишкой... Поль проворчал : « Запрещаю вам звать меня *малым* ! »

Орельен пожал плечами. С маху он бы его взял и убил, этого молокососа. Было странно думать о нём, как о любовнике Береники. Странно и возмутительно. Как ученики средней школы, пойманные, когда они курят тайком. Она умудрилась предпочти ему *это*. Хотя... предпочти... Он разозлился сам на себя : с фактами не спорят.

« Может, *малый*, тебе и следует поверить... » Он настаивал на запретном слове, но, казалось, Поль Дени об этом запрете уже забыл : « ...может, я её не люблю... может любовь, это что-то другое ... Но тогда, что это ? Ты думаешь, я обманывал самого себя ? »

Последовало молчание, а потом Орельен : «А тебе она кажется красивой ? »

Луи Арагон, *Орельен*

Oral

Le nombre de candidat(s) ne permet pas d'établir un rapport significatif